

Pouvez-vous aider le refuge des ânes à survivre ?

Les changements de la loi française sur l'emploi signifient que le refuge des ânes sera incapable de faire le travail nécessaire car il ne peut pas payer le personnel.

La plus grande association pour les ânes en France lance un appel à l'aide après les changements dans la loi sur la politique du gouvernement en matière d'emploi, ce qui signifie la perte de 10 employés qui soignent près de 350 ânes dans son sanctuaire à Ambert (Puy-de-Dôme).

Le refuge, géré par l'Association Nationale des Amis des Ânes (ADADA), emploie des jeunes en contrat aidé, et pour les chômeurs des contrats subventionnés par l'Etat jusqu'à 60% de leur salaire. C'était une chance pour eux d'acquérir une expérience professionnelle.

Maintenant, ce système a été remplacé par un Parcours Emploi Compétences où l'employeur doit être capable de fournir un programme de formation, ce qui, selon les patrons, est difficile à mettre en place pour un refuge animalier. À la fin de l'année 2018, la présidente de l'association, Marinette Panabière, dit qu'elle aura une main d'œuvre sévèrement réduite et s'inquiète de savoir qui prendra soin des ânes.

PHOTO

Des bénévoles construisent un abri pour les ânes au refuge des ânes ADADA.

« Nous avons bénéficié de cette mesure pendant de nombreuses années qui a été subitement supprimée. C'était un bon dispositif. Les jeunes ont aimé travailler ici et la plupart se sont réinsérés dans la vie professionnelle.

Nous pourrions employer certaines personnes, mais pas autant que maintenant et cela ne sera pas suffisant pour tous nos ânes. Je reçois des appels de la police ou de membres du public de toute la France pour nous demander d'accueillir une dizaine d'ânes par jour, mais je ne peux plus en accepter pour le moment. » précise la Présidente.

Mme Panabière lance un appel à tous les bénévoles qui pourraient venir en aide et demande également des dons pour aider à financer les salaires du personnel : « Il n'y a jamais eu autant besoin d'un refuge pour ânes.

« Notre association a été fondée en 1968 pour donner des conseils à tous ceux qui voulaient élever des ânes. « Je suis le troisième président et j'ai réalisé qu'il y avait beaucoup d'ânes malheureux et maltraités à travers la France.

« Les gens les achètent comme animaux de compagnie sans se rendre compte qu'ils vivront jusqu'à 40 ans ou plus, qu'ils peuvent tomber malades et engendrer des frais vétérinaires. Parfois, certains propriétaires âgés ne sont plus en mesure de s'occuper de leur animal. Il arrive aussi que certains propriétaires irresponsables laissent les mâles et les femelles ensemble sans faire castrer les mâles. Bonjour la reproduction.

« Lorsque j'ai créé le refuge en 2003, je n'avais aucune idée de l'ampleur du problème et que je me retrouverais face à une telle situation. Nous accueillons volontiers tous les bénévoles qui vivent à proximité et qui peuvent venir aider. Nous avons l'habitude d'avoir quelques membres britanniques, mais beaucoup d'entre eux sont retournés au Royaume-Uni. »

Le refuge dispose de 70 hectares de prairies, autour d'Ambert. Les ânes qui sont malades ou handicapés sont gardés dans des écuries et soignés. Les frais vétérinaires sont de l'ordre de 5000 € par mois, auxquels s'ajoutent les dépenses pour 350 tonnes de foin par an. Il est possible d'adopter un âne de l'association moyennant 450 €. L'association reste toujours en contact avec la nouvelle famille pour s'assurer que l'âne est entre de bonnes mains.

PHOTO

Botteur, l'un des ânes handicapés, soigné au refuge des ânes ADADA à Ambert (Puy-de-Dôme).

Victorienne Aalders vit près de Carcassonne (Aude), à cinq heures de route du refuge, et aide régulièrement.

Elle a contacté *Connexion*, car elle dit qu'il est vital que les gens soient au courant de l'existence d'ADADA et qu'ils ont besoin d'aide : « Il y a beaucoup de choses que les gens pourraient faire pour aider, même s'ils ne vivent pas à proximité. Les gens pourraient parrainer un âne, faire de la publicité, aller de temps en temps aider aux travaux d'entretien du refuge, récolter des fonds.

« L'association a une ferme, elle cherche un couple de bénévoles pour y vivre et en contrepartie s'en occuper. Mme Panabière est une femme très motivée, tellement gentille avec les animaux et avec les gens autour d'elle. Elle et les ânes méritent d'être soutenus. »